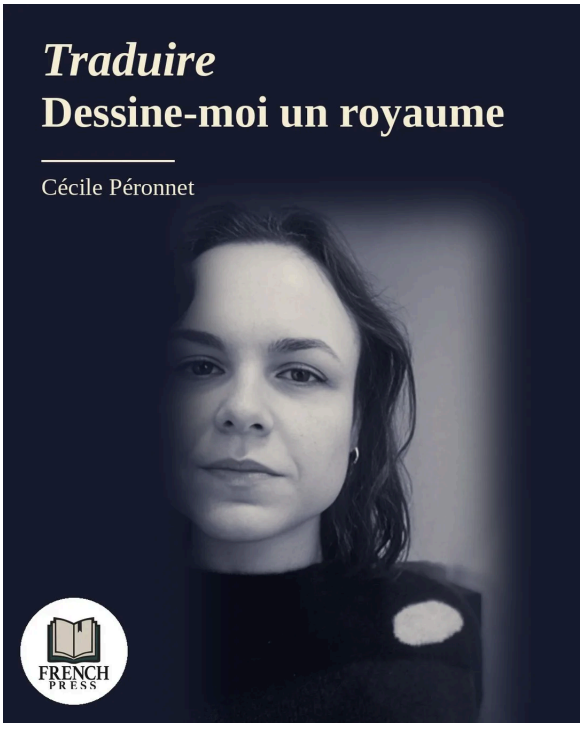
ESSAI

Traduire *Dessine-moi un royaume*

par Cécile Péronnet

21 novembre 2026

Être lectrice pour des collections de littérature étrangère a parfois des airs de chasse aux trésors. À chaque document Word reçu, à chaque manuscrit pas encore tout à fait achevé par l'auteur, pas encore tout à fait édité ou à peine, c'est la surprise, la découverte d'une plume, d'un univers, de personnages qui seront présentés aux lecteurs anglophones mais peut-être pas à ceux qui vivent en France. Crown, quand il était encore Crown, aurait pu ne jamais paraître de ce côté-ci de l'Atlantique. Et pourtant.



Être lectrice pour des collections de littérature étrangère a parfois des airs de chasse aux trésors. À chaque document Word reçu, à chaque manuscrit pas encore tout à fait achevé par l'auteur, pas encore tout à fait édité ou à peine, c'est la surprise, la découverte d'une plume, d'un univers, de personnages qui seront présentés aux lecteurs anglophones mais peut-être pas à ceux qui vivent en France. *Crown*, quand il était encore *Crown*, aurait pu ne jamais paraître de ce côté-ci de l'Atlantique. Et pourtant.

J'ai pris un plaisir infini à traduire ce roman lauréat du High Plains Book Award en me disant qu'ainsi, les lecteurs français auront la chance inouïe de découvrir la plume d'Evanthia Bromiley, de rencontrer ceux qui peuplent son imaginaire et de pouvoir se laisser envelopper par tout ce qui règne dans ces pages.

C'est un premier roman qui serre le cœur – parce qu'il est beau et âpre, délicat et gorgé d'un amour plus grand que tout, d'une tendresse qui se cache dans des cartons et derrière la buée, sous une couette et dans un champ en feu, au creux d'une rivière et sous un toit laissant entrer la nuit. Il fait partie de ces textes qui laissent leur marque indélébile en nous, dont le rythme et la voix continuent à résonner, à battre sourdement comme le sang à nos oreilles une fois la dernière page tournée, le dernier mot murmuré.

Une fois que vous aurez rencontré Evan, Virginia et Jude, vous ne les oublierez pas. Ils resteront à vos côtés, nichés dans un sourire ou blottis dans une larme esseulée. Leur souvenir vous cueillera aux petites heures, au cœur de la nuit et sous la caresse du soleil, surgissant au détour d'un tiroir, dans le sillage d'une hirondelle, une ombre de la lune ou les traits d'un dessin sur un trottoir. Ces trois héros de ce que Jakob Guanzon a qualifié de « rugissement plein de cœur » et « d'épopée de l'ordinaire » resteront en moi en tout cas, qui ai tâché de leur donner une voix française, de la rendre aussi mémorable, aussi douce et ardente que celle imaginée par Evanthia Bromiley.

C'est l'histoire de ces trois-là, une mère enceinte et ses deux jumeaux de neuf ans qu'elle étreint de toutes ses forces mais qu'elle laisse courir le monde pour que leur imagination y déteigne. L'amour est à ce foyer ce que le sucre est à la brioche que préparent Evan et Virginia pour Jude, apprivoisant l'orange amère, l'âpreté de l'existence, des remembrances, du futur qu'on n'ose se figurer malgré la naissance qui approche, malgré la maison qui se contorsionne et se contracte pour se débarrasser d'eux. Il sert ainsi de matériau à la primo-romancière originaire du Colorado et lui permet de raconter la réalité des vies ordinaires aux États-Unis sans laisser le sordide s'inviter dans ces pages, jamais, ou si peu. C'est donc aussi l'histoire de leur Amérique à eux – celle des aides sociales et des mobil-homes, des cases à cocher, des foyers oubliés et des avis d'expulsion, mais surtout celle des vétilles, des petites douceurs, des contes de fée dont on ne dit pas tout à fait qu'ils se sont brisés, de l'encre colorée qui court sur les corps et sur les murs où éclosent des fleurs bizarres, des chimères qui prennent vie. Kirkus souligne ainsi : « *Dessine-moi un royaume* laisse sa grâce se déployer jusque dans le dénuement ».

> *« Ce matin-là, ils se lèvent comme d'habitude. Moites. Marqués par les baisers du coton. Le sommeil les a lavés. Ils sont des rêves séchés incrustés dans les cils. Des coups de soleil d'été qui entourent le nez. Ils sont des cheveux blonds-bruns emmêlés, chauds comme un câlin. »*

Sur eux veille une constellation de personnages, un soldat qui aime se faire des toiles en plein air, un gamin qui peint le ciel, une sentinelle du sommeil des enfants, et d'autres âmes éclairées par leur discrète bienveillance. Mais ce sont leurs trois voix qui se mêlent et se répondent, invoquent des métaphores chatoyantes, éclatent de sonorités poétiques et font palpiter la langue, chacune teintée d'une identité vibrante. Evan le Doux, le rêveur, le grimpeur des arbres qui parlent, le protecteur de l'innocence pourtant déjà enfuie de sa sœur. Virginia la Farouche, la volontaire, la terre-à-terre, l'aventurière qui ne veut plus écouter les histoires trop jolies que raconte son frère – sauf quand le chagrin, la vie deviennent trop durs. Et

Jude, trop jeune, trop lourde, la Poétesse des petits riens, la mère-cabane, l'amoureuse cabossée aux souvenirs douloureux mais traversés d'arcs-en-ciel. Autrefois, elle a demandé à son fils si bon et à sa fille si résolue, à son Petit Prince et à sa soldate de plomb, de lui dessiner un royaume sur un miroir pour que son vague à l'âme ne l'emporte pas tout à fait. Désormais, elle aussi essaie de leur bâtir des palais, qu'ils soient faits de ses mots rassurants mais pas trop, lucides mais pas trop, de cartons, de la tôle d'une voiture ou de l'étoffe des rêves.

Alors laissez-les vous montrer leur monde et toute la beauté qui se tapit dans ses replis, regardez leurs songes se déployer et parfois sourdre dans le réel, écoutez leurs secrets, leurs mots faits d'innocence presque perdue et de mélancolie, d'une poésie viscérale et inventive, espiègle et déchirante.

— Cécile Péronnet

POUR CITER CET ARTICLE

Péronnet, Cécile. « Traduire Dessine-moi un royaume ». French Press, 21 novembre 2026, https://frenchpress.media/publications/traduire-dessine-moi-un-royaume.